

Patrimoine rural 44

Lettre de la Fédération des musées d'agriculture
et du patrimoine rural de Loire-Atlantique (FDMA 44)

N° 5 – novembre 2011

Rendez-vous sur le site internet de la FDMA 44 : 15 sites en un seul clic !

www.patrimoinerural44.fr



La page d'accueil de notre nouveau site

(avec une animation et une sonorisation
qu'il faut voir et écouter !)

Depuis début août, on peut consulter sur internet le nouveau site de notre fédération départementale des musées d'agriculture et du patrimoine rural.

En réalité, ce n'est pas un seul site que vous ouvrirez mais quinze sites à la fois ! En effet, conformément à nos buts, nous voulons d'abord faire connaître nos structures adhérentes. Certaines ont bien sûr leur propre site et nous dirigeons nos visiteurs vers leurs sites s'ils veulent en savoir plus. Mais d'autres n'avaient encore pas de place spécifique sur internet. C'est désormais chose faite.

Bien sûr, ce site n'est qu'une première ébauche. Il est le reflet de notre jeune fédération. Il est appelé à s'enrichir du travail de tous. En particulier, nous voulons en faire à l'avenir le lieu de consultation des inventaires de nos collections et de nos données, que nous voulons mutualiser. Un vaste projet qui demandera du temps et de la ténacité pour aboutir.

En attendant, bonne promenade sur notre site... et n'hésitez pas à nous faire part de vos réactions et suggestions !

**Notez dès maintenant la date et le lieu de notre prochaine assemblée générale :
Samedi 11 février 2012 au Musée du Vignoble nantais**

Le Pallet – de 10 H à 17 H – au programme :

- ❖ **Le matin à 10 H, assemblée générale**
- ❖ **Le midi, déjeuner en commun**
- ❖ **L'après-midi, à partir de 14 H, restitution du congrès de l'AIMA en Roumanie**

(avec projection de deux vidéos sur nos deux musées de la vigne et du vin, un diaporama sur le congrès de l'AIMA, les musées d'agriculture et l'agriculture d'aujourd'hui en Roumanie, puis un débat)

Au sommaire de ce numéro

Le mot du président	p. 2	Le chantier des collections au Musée du Vignoble nantais	p. 7-8
La FDMA au congrès de l'AIMA	p. 3-4	Brèves en images	p.9-10
Le congrès de l'AIMA en Roumanie	p. 5-6	Visite à l'Écomusée du Pays de Rennes	p. 11

Le mot du président

Après les fêtes de la période estivale, nous allons pouvoir nous remettre à l'ouvrage !

Le site internet de la FDMA est aujourd'hui lisible : objectif atteint ! Un contrat de maintenance annuelle nous permettra d'en effectuer sa mise à jour et de nous familiariser avec cet outil de communication.

C'est avec un immense plaisir que nous nous sommes retrouvés le 29 septembre et, après une interruption estivale, l'inventaire reprend ses droits grâce à l'aide financière du Conseil général qui s'est confirmée. Toutefois, et cela va de pair avec notre site internet, il reste à solutionner le problème de la base de données qui nous permettrait de mutualiser notre travail. Le Conseil général s'est proposé de nous aider à ce sujet.

Nous allons donc tous pouvoir nous remettre à l'ouvrage.

Notre première tâche sera d'établir le budget prévisionnel et les demandes de subvention, avant les fêtes de Noël.

Mais un autre chantier nous attend, un vaste chantier : celui de la transmission du savoir-faire et de la formation.

Nous avons tous, dans nos structures, des gens compétents (forgerons, menuisiers, cultivateurs, mécaniciens...) Certains d'entre eux ont sûrement besoin que cette compétence soit reconnue et aimeraient sans doute la transmettre.

D'autres souhaiteraient découvrir les métiers dit « manuels » et acquérir ces savoir-faire. Je pense aux adolescents ou jeunes hommes en recherche d'identité, mais aussi et surtout aux enfants, naturellement, qui pourront découvrir à travers ces travaux l'utilité des mathématiques, de la géométrie, le plaisir de créer de ses propres mains...

Nous avons tous des projets au sein de nos structures : de restauration, d'aménagement, de mise en valeur, de construction. Nous recherchons tous des bénévoles ; à nous de mettre toutes ces personnes en rapport, de les rassembler pour un même projet, pour un objectif commun.

Probablement, certaines compétences, devenues tellement rares, nous manqueront mais des formations existent.

Ce projet intergénérationnel ambitieux ne pourra être mené à bien qu'avec l'aide de tous : des structures pédagogiques, des entreprises, des artisans, des collectivités locales et du Conseil général.

Je sais que l'idée séduit déjà certains d'entre nous, il ne nous reste plus qu'à retrousser nos manches et à convaincre autour de nous de se rallier à cette cause.

Paul ROBERT

La FDMA 44 au congrès de l'AIMA en Roumanie

Une délégation de quatre personnes de Loire-Atlantique – dont Jacques Coquet, le trésorier, et René Bourrigaud, le secrétaire de la FDMA 44 – était présente à ce 16^e congrès international des musées d'agriculture en Roumanie du 4 au 10 septembre dernier. Vous en lirez plus loin (pages suivantes) un compte rendu synthétique.

C'est déjà une tradition pour la FDMA d'entretenir des relations avec les autres musées au niveau national (grâce à l'AFMA) et au plan international grâce à l'AIMA (Association internationale des musées d'agriculture dont le siège est en République tchèque. Après notre voyage en Alsace en 2008, nous étions encore une forte délégation au Musée national d'agriculture et des industries agroalimentaires de Szreniawa en Pologne en septembre 2009 pour un colloque sur les missions des musées d'agriculture aujourd'hui.

Comme vous le verrez (pages 4 et 5), en mai et en septembre dernier, les Français ont pris une place importante dans la relance de cette association internationale qui vient de connaître des moments difficiles. Mais nous voudrions d'abord vous présenter plus sommairement quelques images de notre présence et un résumé de notre intervention.



La délégation française

De g. à d., René Bourrigaud, Lydia Marais, Jacques Coquet, Didier Bouillon, Mouette Barboff, François Sigaut, Huguette Charlier, Pierre Del Porto.



Un ancien forgeron de Loire-Atlantique visite le musée du Paysan roumain de Bucarest



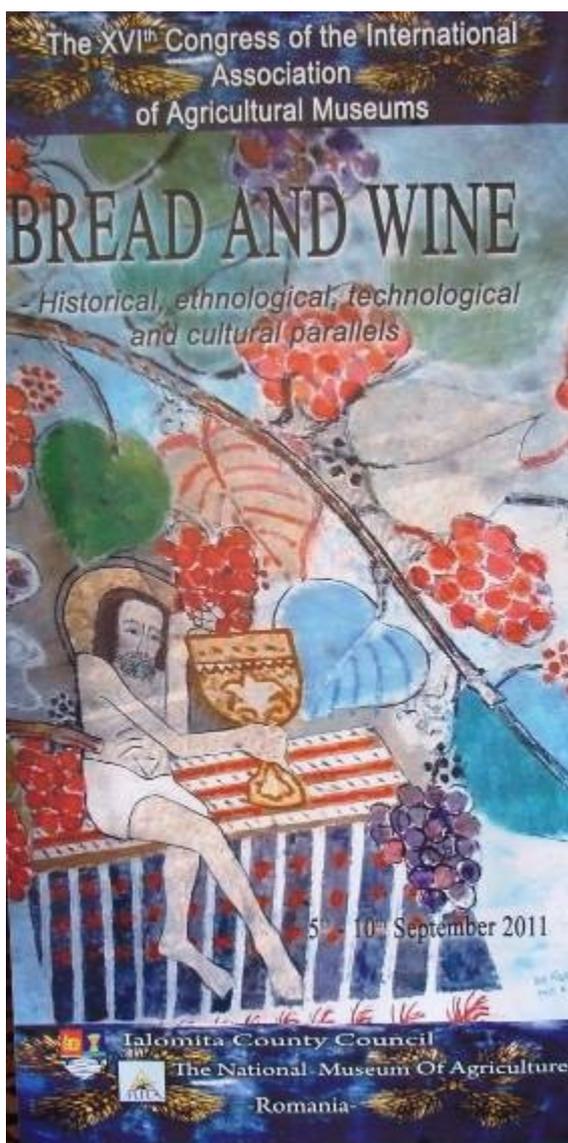
Des moments de convivialité

Repas dans un restaurant au bord d'un lac, offert par le Conseil départemental Ialomita



Avec la délégation du Musée national d'agriculture de Szreniawa en Pologne

Le thème principal du congrès : le pain et le vin, correspondances historiques, ethnologiques, technologiques et culturelles



Affiche du congrès

Notre contribution pour la Loire-Atlantique (résumé) :

Deux musées du vin dans un même vignoble

Le Vignoble nantais, qui regroupait autrefois autour de 30 000 ha de vignes, mais qui s'est nettement rétréci aujourd'hui (moins de 15 000 ha) dans la partie sud-est du département de la Loire-Atlantique, a le privilège de disposer de deux musées entièrement consacrés à la vigne et au vin, sans compter les autres, plus généralistes. N'est-ce pas un musée de trop ? Pour l'auteur de ces lignes, la réponse est non ! C'est même un cas d'école et un plaisir de comparer ces deux musées :

- L'un qui se définit comme « musée de territoire », porté et financé par les collectivités publiques du « pays », animé par des professionnels de la conservation et de la muséologie, intégré dans un programme de valorisation touristique du territoire, présente une mise en scène pédagogique pour initier les enfants et le grand public à la culture de la vigne et à la fabrication du vin, mais anime aussi des activités destinées à un public plus averti comme son « Université sur lie », un cycle de conférences annuel faisant appel aux spécialistes.
- L'autre, inséré dans une grande exploitation viticole au passé prestigieux (l'abbaye Sainte-Radegonde), porté sans aucune aide publique par son propriétaire privé – un Hollandais tombé amoureux du patrimoine vigneron français dans tous ses aspects – s'appuie sur une impressionnante collection d'objets concernant l'ensemble des vignobles français.

Une telle comparaison permet en outre de soulever quelques questions d'intérêt général concernant les musées d'agriculture, leur diversité, leur mode de gestion et l'avenir de leurs collections.

R.B.

(Le texte complet paraîtra prochainement dans les actes du congrès, préparé par le Musée national d'agriculture roumain)



Petits fours roumains traditionnels



Dans la cour du musée, pour l'ouverture du congrès, les Roumains avaient reconstitué des scènes de battage, de cuisson du pain et de pressage du raisin...

Le 16^e Congrès international des musées d'agriculture s'est tenu à Slobozia (Roumanie) du 4 au 10 septembre 2011

François Sigaut (France) est élu président de l'AIMA pour trois ans

L'Association internationale des musées d'agriculture (AIMA) est une institution déjà ancienne qui a un passé prestigieux. Elle est née en 1966, à l'initiative des Hongrois et des Tchèques qui possèdent les plus vieux musées d'agriculture du monde. Sa spécialité est d'organiser un Congrès international tous les trois ans, ce qui est aussi l'occasion pour les participants de découvrir le patrimoine rural du pays d'accueil.

Jusqu'à la chute du mur de Berlin en 1989, ces congrès étaient aussi l'occasion de rencontres entre responsables de musées et chercheurs (historiens, ethnologues, etc.) qui n'avaient pas d'autres occasions de se rencontrer. Puis le mur est tombé, mais les traditions nationales demeurent, voire se renforcent... ce qui a entraîné un certain déclin d'activité pour l'AIMA, alors que les enjeux mondiaux autour de l'agriculture et de l'alimentation sont de plus en plus cruciaux.

Très mal engagé au départ, car le directeur du Musée national d'agriculture de Roumanie qui était aussi le président en exercice de l'AIMA a été mis à la retraite d'office quelques mois avant l'échéance du congrès qu'il préparait depuis 3 ans, le congrès a été « sauvé » grâce à l'intervention conjointe de l'AFMA et du Musée national d'agriculture de Pologne (situé près de Poznań).

Il a donc pu se tenir début septembre dans des conditions satisfaisantes, grâce à la coopération de la nouvelle direction du musée et à l'appui des autorités roumaines départementales, dans la petite ville de Slobozia, située dans la grande plaine du Danube à une centaine de km à l'est de Bucarest.

Un colloque fructueux

La première partie de ce congrès, pendant deux journées et demie, fut en fait, selon la tradition de l'AIMA, un colloque international réunissant responsables de musées et chercheurs de différentes disciplines travaillant sur des sujets en rapport avec l'activité muséographique (histoire de l'agriculture et des techniques agricoles, ethnologues, géographes, etc.) Cette année, le thème – toujours trop vaste, mais permettant des approches très variées – était « Le pain et le vin, correspondances historiques, ethnologiques, technologiques et culturelles ». Une vingtaine de contributions ont abordé le sujet sous différents angles qu'il n'est pas possible de résumer ici. Mais les actes de ce colloque seront publiés rapidement par le Musée national d'agriculture de Roumanie (MNA). Comme c'est en général le cas, les intervenants du pays d'accueil ont été les plus nombreux, mais on a aussi compté quatre intervenants français (Mouette Barboff, François Si-

gaut, Pierre Del Porto et René Bourrigaud), deux intervenantes polonaises, deux intervenants américains, un Japonais, un Croate, une Moldave, une Estonienne. Les sujets allaient de l'impact des petites exploitations viticoles sur le tourisme dans l'Ohio à la présentation du tout nouvel atlas ethnographique roumain en trois forts volumes, en passant par des sujets plus pointus comme la présentation de la collection des moules à gaufres du musée polonais ou celles des deux musées du vin du vignoble nantais.



La tribune du congrès pendant la présentation de Pierre Del Porto, président de l'AFMA.

Un congrès du renouveau pour l'AIMA

Les périodes de crise sont parfois salutaires, à condition d'en sortir. La léthargie dans laquelle était tombée l'association, et même l'évocation de son absorption par la fédération plus dynamique des musées de plein air, a provoqué un sursaut de la part de ceux qui pensent que les musées d'agriculture peuvent apporter une contribution originale au regard que nos contemporains portent sur les questions agricoles. Lors d'une réunion du présidium – l'instance de direction de cette association se nomme toujours ainsi, ce qui évoque le parfum d'une époque révolue – tenue au Compagnon de Chartres début mai 2011, une riposte s'est organisée, autour des délégués nord-américains (USA et Canada), français et polonais, tous d'accord pour défendre l'intérêt de cette association internationale, affiliée à l'ICOM, et décidés à lui redonner vie.

Quelques résistances se manifestèrent lors du congrès – notamment de la part des délégués tchèques, qui incarnent la mémoire de l'organisation, et de la directrice du Musée d'agriculture de Sofia (Bulgarie), qui vient de connaître des difficultés – mais l'élan était trop fort : le groupe de travail informel qui s'était constitué à Chartres et sans qui le congrès n'aurait pas eu lieu a emporté l'adhésion de la quasi-totalité des participants au congrès et notamment l'appui efficace des nombreux délégués roumains.

Le nouveau président de l'AIMA incarne à la fois la continuité et le renouveau : François Sigaut, directeur d'études à l'EHESS, membre de l'Académie d'agriculture, fondateur de l'AFMA et bien connu des historiens ruralistes français, a été élu président de l'AIMA pour une période de trois ans. René Bourri-gaud, déjà secrétaire de la Fédération départementale des musées d'agriculture de Loire-Atlantique, devient secrétaire général de l'organisation et est chargé aussi de la trésorerie. Tous les deux sont entourés d'un secrétariat permanent composé de membres des délégations américaine, canadienne, polonaise et roumaine. Le présidium est lui aussi renouvelé, avec notamment comme vice-présidents Debra Reid, une universitaire de l'Illinois, Jan Maćkowiak, directeur du musée national d'agriculture de Pologne dont nous avons déjà parlé, et Merli Sild, directrice du Musée d'agriculture de l'Estonie qui est venue au congrès accompagnée de quatre collègues provenant de trois musées estoniens différents.



François Sigaut à Slobozia (Roumanie)

Les projets de la nouvelle direction sont assez simples : communiquer, échanger des informations, faire connaître les musées d'agriculture et leurs activités, défendre leur intérêt auprès des pouvoirs publics... Pour cela, vont être lancés une newsletter régulière et un nouveau site internet en lien avec l'ICOM. De même des contacts avec la FAO ont déjà été pris pour envisager une coopération plus étroite et peut-être des initiatives communes. Bien entendu, il s'agira de préparer le prochain congrès triennal, mais avec une ambition : le tenir si possible dans un nouveau pays et se rapprocher des pays du Sud.

La découverte d'une agriculture roumaine en pleine mutation

La dernière partie de ce congrès – mais ce n'est pas celle qui a le moins de charme – comportait deux journées et demie de découverte du pays et de son patrimoine rural. On pourrait discuter de l'organisation du voyage, parler du site de fouilles archéologiques de Floci, évoquer les voitures à cheval que nous croisons sur les routes, mais les Roumains ont tenu avant tout à nous montrer le côté moderne de l'agriculture qui se développe aujourd'hui dans leur pays.

Pour les Européens de l'Ouest et surtout pour des Français, c'est un vrai dépaysement : il n'y a pas en Roumanie d'exploitations moyennes... et nous n'avons visité que des grandes. D'abord deux grandes exploitations viticoles ultramodernes de plusieurs centaines d'hectares. Mais ce qui nous a sans doute le plus marqué, c'est la visite d'une exploitation géante de 25 000 ha, gérée par une société familiale et dirigée par un Roumain d'allure sympathique qui nous a servi lui-même à table dans une belle propriété réservée à l'accueil des visiteurs.

Ce gigantisme résulte directement de la faillite du système des fermes d'État. Un propriétaire privé a pu, au bon moment et dans des conditions que nous ne connaissons pas, prendre le contrôle d'immenses surfaces menacées de tomber à l'abandon. Cette aventure a démarré en 1992. En 2011, le complexe créé est impressionnant, avec ses silos géants, son matériel moderne... son troupeau de 3 500 chèvres traites dans une salle de traite de 128 places (nous avons assisté à la traite). Agrofam Grup – c'est le nom de cette société roumaine qui a adopté l'anglais comme langue de communication – emploie 400 salariés, dont certains sont de simples bergers gardant les troupeaux dans une immense plaine sans clôtures. En réalité la société qui gère cet ensemble assure tout le processus de la production agricole, depuis la fabrique d'engrais liquide jusqu'à l'export de ses produits transformés.

Nos amis roumains ont vanté la politique sociale pratiquée dans cette société. Il nous a semblé, quant à nous et à première vue, qu'une nouvelle forme de paternalisme avait succédé au communisme. La roue de l'histoire tourne toujours, mais dans quel sens ?

En tout cas, seule une réflexion sur l'ensemble de notre passé peut nous donner des clés de compréhension pour l'avenir car, si les techniques changent et changeront encore, il n'est pas sûr que les rapports entre les hommes aient beaucoup changé depuis l'Antiquité. Et peut-être les Grecs anciens avaient-ils raison de concevoir l'Histoire sous forme cyclique ?

René Bourri-gaud
secrétaire de l'AIMA

Au Musée du Vignoble Nantais, le chantier des collections

Depuis quelques années, le Musée du Vignoble Nantais professionnalise la gestion de ses collections dans le sens de la loi Musée de France (loi du 4 janvier 2002). Ce travail de grande envergure a été scindé en différentes opérations annuelles.

2008 : la mise à jour de l'inventaire

Cette relance de la gestion scientifique des collections a démarré, en 2008, par la reprise, l'informatisation et l'achèvement de l'inventaire des collections. Aujourd'hui, l'ensemble des objets constitutifs de la collection du musée est référencé, photographié et documenté *a minima* dans un logiciel (Actimuseo) agréé par le Ministère de la Culture et permettant, à terme, le reversement des données dans la base nationale (Joconde). Les objets des collections ont également été marqués de leur numéro d'inventaire. Depuis, les nouvelles acquisitions et les opérations de conservation-restauration sont consignées régulièrement dans le logiciel.

2009-2010 : les collections en réserves

L'année 2009 a vu l'amélioration des conditions de conservation des objets placés en réserve. Les collections logées dans le vide sanitaire du musée ont été déplacées dans une réserve louée hors site où elles sont moins à l'étroit. Parallèlement, l'acquisition de nouvelles étagères et de boîtes de stockage a permis de commencer la réorganisation de la réserve sur site. Ce travail doit être poursuivi dans les années qui viennent. Le laboratoire Arc'Antique - qui a effectué un constat d'état général des collections pendant l'été 2010 - a observé les efforts réalisés pour l'amélioration du stockage des collections. L'objectif, à terme, est de construire des réserves - de taille suffisante et adaptées à la conservation des objets - sur le site du musée.

2011 : les collections exposées

Suite à la visite du laboratoire Arc'Antique en juillet 2010, des interventions d'urgence ont été programmées sur quelques objets exposés :

Deux harnachements en cuir présentaient des traces blanches de moisissure ou de vieillissement d'anciens produits de traitement. Ils ont été traités par la restauratrice de matériaux organiques du laboratoire Arc'Antique. Cette intervention a permis d'éliminer ces traces et doit empêcher leur réapparition.

La bannière de saint Vincent présente un fort empoussièrément et de nombreuses dégradations - tissu sec, cassant et très décoloré - dus à une exposition prolongée sans protection adaptée. Confiée à une restauratrice de textile en fin d'année 2011, elle doit être dépoussiérée puis stockée en réserve dans une boîte

adaptée¹. A l'occasion de cette opération exceptionnelle et souvent méconnue du public, nous recevrons deux classes du Vignoble Nantais (CM1 et 4^{ème}) pour un atelier pédagogique. Elles découvriront l'objet et son histoire et bénéficieront d'un temps d'échange avec la restauratrice.



La bannière de Saint-Vincent

Le pressoir long-fût situé aux abords du musée et exposé en extérieur depuis 15 ans était très abîmé : colonisation d'insectes, moisissures, mousses, plantes et animaux divers, infiltration d'eau sous une épaisse couche de vernis, accumulation de feuilles d'arbres dans les nombreuses fentes, bois très mou à de nombreux endroits. Son démontage et son stockage à l'abri étaient donc nécessaires. Ils ont été réalisés par l'atelier régional de restauration Kerguehenne - pour la partie en bois - et par le laboratoire Arc'Antique - pour la partie métallique. Les restaurateurs étaient accompagnés par 3 employés des services techniques de

¹ La mise en réserve de la bannière n'est en aucun cas définitive, elle vise à préserver cet objet qui est devenu extrêmement fragile. La bannière pourra être présentée lors d'occasions particulières. Sa présentation permanente au public pourra également être envisagée dans des conditions de conservation adaptées à l'abri de la poussière, de la lumière, sur un espace plan afin d'éviter toutes tensions.

la commune et d'un prestataire privé pour le levage et le transport des éléments. Les restaurateurs ont également fait des préconisations en matière de traitements à effectuer suite à ce démontage afin de pérenniser cet objet.



Démontage du presseur long-fût

De façon plus globale, des infestations et un fort dessèchement ont été constatés sur les objets en bois, ce qui n'est pas rare dans nos types de musées. Pour y remédier, deux opérations de grande ampleur ont été mises en place :

Des mesures de climats (température et hygrométrie) sont en cours dans les salles d'exposition et dans la réserve sur site. Effectuées pendant un an puis analysées par le laboratoire Arc'Antique elles permettront de mieux appréhender les variations climatiques auxquelles sont soumis les objets et d'envisager des solutions pour y remédier en cas de variations trop importantes.

Une campagne de dépoussiérage des objets exposés a commencé depuis quelques semaines. En effet, la présence d'insectes xylophages est en grande partie due à la présence de poussière qui est leur principale



Le cuir avant et après l'intervention de la restauratrice de matériaux organiques du laboratoire Arc'Antique

nourriture. Le dépoussiérage va permettre d'une part de diminuer les risques d'infestations et d'autre part de mieux les observer tout en améliorant le confort de visite du public. Cette opération est effectuée par Pétronille Perron après une formation de 2 jours dispensée par un restaurateur de l'atelier de restauration de Kerguehenec pour les objets en bois et par une restauratrice du laboratoire Arc'Antique pour les objets en métal.



La poussière nourrit les insectes...

Un chantier à poursuivre

Depuis 2008, la gestion des collections du Musée du Vignoble Nantais a beaucoup évolué dans un souci de professionnalisation. A terme, plusieurs opérations doivent encore être effectuées :

- Le dépoussiérage et le conditionnement adéquat des objets en réserve,
- La désinfestation de l'ensemble des objets,
- La création de réserves adaptées sur le site du musée.

(article communiqué par l'équipe des professionnels du Musée du Vignoble Nantais)



Brèves en images... brèves en images...

A Saint-Aignan-de-Grandlieu,

les opérations d'inventaire d'Outils et Traditions ont repris après la pause de l'été :



De g. à d., Alain Orioux, Gérard Thélot, Jacques Coquet avec Anaïs « numérotant le diable ».



Alain Orioux apportant les objets à inventorier.
(photos Hervé Paze)

Tout au long de l'été, les fêtes se sont succédées sur le département comme ailleurs. En voici quelques-unes proposées par Marie-Jo Fioleau :



Le couple bœufs-charrette est classique dans les fêtes. Mais heureusement que nos amis Pierre et Laurent sont là pour nous en faire profiter ! (La Chevallerais le 31 juillet)



La « bœufbylette » est déjà moins classique... mais c'est une invention qui plaît aux jeunes ! (Sainte-Pazanne le 15 octobre)



Le repiquage des choux comme spectacle... (La Chevallerais le 31 juillet)



... et la tête de veau comme récompense des battous ! (au repas de battage à Sainte-Pazanne du 29 juillet)
(photos Marie-Jo Fioleau)

Fête de la Science et secrets de la métallurgie le 15 octobre aux Forges de la Hunaudière à Sion-les-Mines

Sur le site des anciennes forges, l'Association des Amis des Forges de la Hunaudière et l'Association des Fondateurs du Castelbriantais continuent à faire vivre les anciens métiers des fonderies. Ils proposent une animation tous les mardis après-midi. Le 15 octobre dernier, l'animation s'est organisée en lien avec le projet de recherche universitaire Neopat (pour néo-patrimoines), dont le souci de faire connaître les nouveaux patrimoines correspond tout à fait à celui de la FDMA 44. L'animation s'est faite en deux temps, avec deux sous-groupes : une présentation de l'histoire du site et des anciennes forges, suivie d'une démonstration-explication sur les techniques de fabrication des moules en sable et sur la coulée elle-même. Avec moulage et démoulage de vraies pièces en bronze qui sont fabriquées par exemple pour des collectionneurs de voitures anciennes. Pour en savoir plus : <http://www.lesforgesdelahunaudiere.fr/>



Neopat
Les nouveaux patrimoines en Pays de la Loire

Soutenu par un financement de la région des Pays de la Loire, NEOPAT est un projet pluridisciplinaire qui inclut l'histoire, l'histoire de l'art, l'archéologie, l'histoire des sciences et des techniques, la géographie physique et humaine, le droit et la sociologie et qui s'inscrit à l'échelle régionale le puissant mouvement social et culturel de la demande en nouveaux patrimoines. Les nouveaux patrimoines: patrimoine industriel, artisanal, maritime, rural, naturel.

Le réseau de recherche est constitué de huit laboratoires des universités d'Angers, du Maine et de Nantes et réunit aujourd'hui près de 50 chercheurs.



Le projet de recherche s'est fixé quatre grands objectifs scientifiques:

- Analyser les conditions d'émergence des nouveaux objets patrimoniaux.
- Établir un bilan critique du jeu des acteurs dans les démarches patrimoniales.
- Interpréter les problèmes patrimoniaux comme révélation des conflits d'usages et des enjeux identitaires.
- Montrer comment, toutes ces démarches patrimoniales initiées par les acteurs sociaux et prises en compte par les pouvoirs publics interviennent de plus en plus fortement dans la construction des territoires.

En cours de réalisation: une encyclopédie et un atlas des nouveaux patrimoines de la Région des Pays de la Loire.

Pour en savoir plus: www.neopat.fr

Coord. Carole Sauer, Responsable / associ@neopat.fr

www.univ-nantes.fr

UNIVERSITÉ DE NANTES



Le local de l'association et les explications de M. Jeanneau



Pour en savoir plus sur ce programme : www.neopat.fr

Les journées d'études Neopat.

Des nouvelles toutes fraîches de Stéphanie Thélie, notre stagiaire au cours du premier trimestre 2010 :

Bonjour,

Les Journées d'études de NEOPAT ont eu lieu la semaine dernière au cours desquelles j'ai pu présenter la FDMA 44 et les actions qu'elle entreprend en faveur de la protection et de la valorisation du patrimoine rural (à partir de mon mémoire de stage). Il est ressorti de cette présentation que malgré les disparités de fonctionnement entre tous les adhérents, la fédération allait devenir un acteur incontournable dans le département et peut être au-delà dans son action pour le patrimoine rural, grâce aux échanges d'expérience avec l'AFMA et l'AIMA et surtout l'aide du Conseil général.

La plupart des chercheurs et professionnels du patrimoine présents espèrent que la fédération va réussir à intéresser le public et les collectivités sur des collections ethnologiques oubliées de certains car elles correspondent à un pan du passé qu'il est nécessaire de conserver et de transmettre.

Voilà, je voulais vous faire un petit bilan de ces rencontres, cela promet un bel avenir à la FDMA 44. J'espère que vous arriverez à mettre en œuvre vos projets. Je tiens à vous préciser également que je dois rédiger un article présentant le patrimoine rural en Loire-Atlantique dans une encyclopédie qui paraîtra en 2013. Il est évident que je parlerais en grande partie de la FDMA 44 avec quelques portraits ou interviews. Je reviendrais vers vous à ce moment là (d'ici à la fin de l'année). A bientôt. Stéphanie. (extrait du courriel du 18 octobre).

Avec le Musée du Vignoble Nantais et la FDMA 44,
venez visiter la nouvelle exposition temporaire
de l'Écomusée du Pays de Rennes (ferme de la Bintinais)
le mercredi 21 décembre prochain

Un thème qui sera parlant pour beaucoup d'entre nous :
« Le Grand Espoir, Campagne Années 60 »

ÉCOMUSÉE DU PAYS DE RENNES
Cinq siècles de notre histoire à visiter

EXPOSITION TEMPORAIRE
Le grand espoir
 Campagnes années 60
 Présentée du 8 décembre 2011 au 26 août 2012

Une véritable révolution technique et culturelle s'opère en agriculture dans la décennie 1960-1970 en Bretagne. Elle touche aussi bien la vie professionnelle que la vie familiale des agriculteurs. Le « paysan » des années 50 deviendra « exploitant agricole » dans les années 1970.

La mutation est exceptionnelle car elle concerne tous les pans de la vie et elle se produit en un temps très court. Elle est d'autant plus surprenante que l'on n'imaginait pas un avenir agricole important pour la Bretagne. Excentrée, aux sols moyens et parsemée de petites fermes vivant difficilement en autosuffisance, cette région n'était pas pressentie pour devenir la première région agricole française ! Mais une dynamique humaine assez exceptionnelle se mettra en place, aidée par les efforts politiques nationaux et régionaux.

Après le défi de la productivité des années 60, une nouvelle impulsion semble nécessaire pour répondre au défi années 2000 : une agriculture respectueuse de l'environnement et réconciliée avec les consommateurs, un milieu rural aménagé pour répondre aux besoins de tous. Le film contemporain produit pour la fin de l'exposition résume les facettes du défi devant nous.

À l'Écomusée, présenter cette expérience humaine passe par une muséographie où le témoignage des acteurs a toute sa place. Des partenariats avec le Ministère de l'Agriculture, la Cinémathèque de Bretagne, l'Institut national audiovisuel et le Centre d'histoire du travail à Nantes laissent une large place à l'image, avec 19 points de diffusion audiovisuelle. À travers des photographies de famille, des archives et des objets d'époque, on découvre la "grande" histoire en savourant les "petites" histoires des gens ordinaires !

SEPTEMBRE 2011 À JANVIER 2012

ÉCOMUSÉE DU PAYS DE RENNES

Adresse de l'Écomusée : Ferme de la Bintinais, route de Châtillon-sur-Seiche - 35200 Rennes

Pour plus de précisions, consulter : <http://www.ecomusee-rennes-metropole.fr/>

Programme :

- à partir de 10h30 : visite de l'expo
- le midi, déjeuner
- l'après-midi, pour ceux qui le souhaitent, visite de l'ensemble de l'Écomusée.

Pour organiser le covoiturage,

Pour le sud-Loire, départ prévu vers 9 h, prendre contact avec :

Pétronille Chauvin (Musée du Vignoble) - tel : 02 40 80 90 13

Courriel : collection@musee-vignoble-nantais.fr

Pour le nord-Loire, prendre contact avec René Bourrigaud - tel : 02 40 87 31 95

Courriel : rene.bourrigaud@sfr.fr